

POÉTIQUE DE LA MATIÈRE

ENTRE CLAIR ET OBSCUR

AVEC | CERISE GUYON, SCÉNOGRAPHE ET ROMAIN LE GALL BRACHET, CRÉATEUR LUMIÈRE

Elle est scénographe, il est éclairagiste. Leur dialogue met en lumière les coulisses de fabrication du spectacle *Sans humain à l'intérieur* mis en scène par Lou Simon. Structure, projecteurs, direction spatiale et place des corps des comédiennes dans « la machine » théâtrale traversent leurs questionnements sur ce qui permet, facilite ou empêche le mouvement. L'ombre et la lumière, la couleur et les matériaux se rencontrent sur le plateau à mesure que les deux artisan-ne-s peaufinent ce qui doit apparaître au fil des résidences. Avec, en filigrane, cette préoccupation du public qui transparait dans leurs échanges.



© DR

CERISE GUYON : Salut Romain, après mon premier rendez-vous avec Lou (Simon), voici les pistes qui se dégagent pour la scénographie : l'idée étant de parler des drones à travers l'impact qu'ils ont sur la vie des gens, sur leur corps, il nous semble assez juste de mettre tout de suite de côté la fascination possible pour l'aspect « technologique » de ces objets. J'ai donc cherché au contraire comment transcrire cette menace d'une manière plus métaphorique. Il y aura deux axes forts sur le plateau : l'un horizontal, au sol, qui est le paysage (utilisé notamment par les pilotes), et l'autre qui doit être vertical. Cet axe vertical, c'est celui du danger, une sorte d'épée de Damoclès qui peut tomber à chaque instant, ou comme l'évoque Grégoire Chamayou au début de son livre, *L'Œil de Dieu*, présent partout, tout le temps, au-dessus de nos têtes. Ça m'a conduite à chercher une image d'arme, de menace, qui soit très archaïque : je pense à une énorme pierre suspendue au-dessus du plateau.

Nous avons très envie que les cordes qui maintiennent le caillou soient bien visibles (sans doute des fils de couleur), et que l'acte de faire bouger la pierre soit fait à vue par les comédiennes. À voir où ce sera accroché, est-ce qu'on utilise le gril des théâtres ? J'espère que cela t'inspirera.



© DR

ROMAIN LE GALL BRACHET : Salut Cerise, après cette première résidence au Bouffou Théâtre, voici ce qui se dégage pour moi du travail amorcé au plateau :

Il va me falloir définir très clairement pour les spectateur-ric-es au moins trois espaces de narration au plateau : La « bande de Gaza » d'où Atef Abu Saïf nous parle de la surveillance des drones, la base d'opération des pilotes et l'espace des comédiennes. Le principal enjeu de la lumière va être de découper ces trois espaces et d'en donner un code rapidement identifiable.

La « bande de Gaza » est sous la menace du rocher. Il est suffisamment gros pour mettre dans l'ombre tout ce qui se trouve au-dessous de lui et je pense qu'on va jouer avec ça. Avec des lumières rasantes suffisamment précises, on pourrait mettre en valeur la zone de Gaza sans toucher au rocher et jouer entre ces deux directions (rasante et douche). On retrouve ton idée des deux axes. Reste à voir quel traitement tu appliqueras à la patine du rocher pour faire un choix de gélatine. Je ne pense pas utiliser de couleur sur ce spectacle mais plutôt une palette de nuance de blanc assez large.

En ce qui concerne les pilotes, ils vont se retrouver, au vu du travail, dans une zone assez restreinte et je pense que je vais les isoler de manière assez nette, pas plus d'une direction de lumière pour chaque scène, voir une seule si on trouve un réglage assez efficace.

Pour la zone des comédiennes, je vais sûrement ouvrir l'espace. Déjà pour faire un peu d'air, elles circulent beaucoup autour de la zone du rocher. Il faut qu'elles puissent en faire le tour et l'observer sous toutes les coutures. J'aimerais éviter tout de même le plein feu et pouvoir garder l'idée de trois espaces distincts même si ce dernier fait tout le plateau. À voir avec la mise en scène de Lou.

J'aime beaucoup l'idée de la suspension, je pense que ça va aller de pair avec pas mal de directions basses (contre-plongée, latéraux...). Si tu décides d'accrocher des guindes de couleurs au gril, il faudra qu'on se pose la question de comment elles accrochent la lumière dans des scènes où éventuellement on ne veut pas les voir, mais je ne pense pas que cela pose de problème. Cela va surtout rajouter d'autres points de fuite au plateau et je pense que ça peut être bien que j'aïlle dans ton sens, peut-être avec des ponctuels très serrés qui viennent les faire ressortir, peut-être en saturant la couleur qu'elles auront (et alors je reviendrai peut-être sur l'idée de pas de couleur de lumière...)

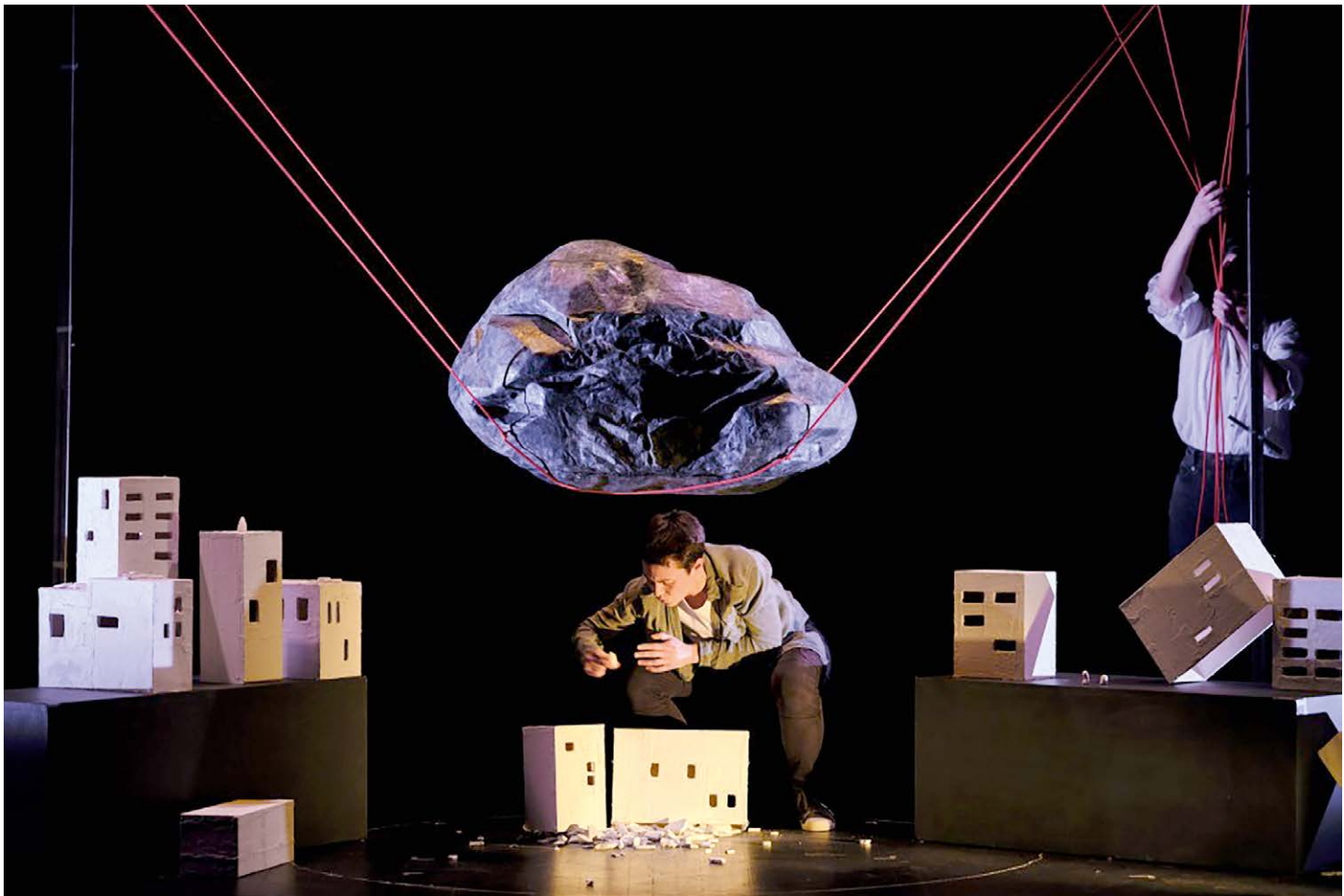
Si elles manipulent les guindes du rocher à vue, alors il faudra traiter cet espace de la machinerie encore différemment que des autres, à voir...

© Christophe Loiseau



Sans humain à l'intérieur, Lou Simon

CERISE GUYON : Salut Romain, ça y est, la construction du décor va commencer ! Nous avons fini par opter pour une structure autonome pour la suspension du caillou. Techniquement, ça nous permettra de retrouver nos repères partout, mais surtout de créer une couche de sens supplémentaire. En montrant cette structure (que nous avons commencé à appeler « la machine »), on dévoile le fonctionnement de cet objet : poulies, chemin du fil... et on peut faire un lien visuel entre le geste de celle qui manipule les guindes et le mouvement du caillou. La menace de l'arme n'est pas « magique » : elle est le fruit d'une technologie (ici, assez primaire), mise en place et



Sans humain à l'intérieur, Lou Simon

dirigée par des humains. Les fils doivent alors d'autant plus être bien visibles, car c'est eux qui lient les deux mouvements. Donc je vais commander de magnifiques drisses rouges !

La taille de la machine est plus petite que le plateau, ça va permettre de renforcer le zonage que tu évoquais : on peut être dans la zone de menace du caillou, ou en dehors (par exemple pour essayer de comprendre comment cela fonctionne). Gaza sera donc principalement installée dans la machine, dans des rapports différents à la pierre mais toujours dans sa zone d'influence.

Concernant Gaza, Lou a envie de construire des petites maisons pour faire la ville. Au Théâtre aux Mains Nues il y avait eu plusieurs tests effectués avec du plâtre, ça me semble faire un lien assez juste entre la matière de la craie, et l'aspect minéral du caillou. Je pense que je vais garder une patine sombre pour le caillou, ce qui permet de le rendre parfois comme une ombre (par exemple quand tu l'éclaires en contre ça fait comme une tâche noire, j'aime beaucoup cette image). On aurait donc une gamme colorée ultra restreinte : blanc, noir/gris et rouge.

D'ailleurs est-ce que tu voudras accrocher des choses sur la structure ?

ROMAIN LE GALL BRACHET : Après retour de la résidence à Saint-Agil, je valide à fond la structure en métal ! Ça donne une identité visuelle à l'ensemble et ça permet beaucoup de choses. Aussi

étonnant que cela puisse paraître, la première chose que j'ai faite a été de tout éclairer sauf... le cadre en métal ! Je te suis sur l'idée d'un objet très géométrique avec quatre couloirs de lumière qui lèchent les pieds du décor. Le résultat est que cela renforce encore plus sa présence tout en la rendant menaçante. Cette zone d'ombre au centre est comme un toit qui ne laisse pas passer la lumière alors que la structure est parfaitement ouverte, j'aime beaucoup. Au final c'est la même idée que pour l'ombre sous le caillou mais à une échelle plus grande. Elle est super cette patine du rocher d'ailleurs, elle est très bien contrastée et accroche bien la lumière. J'ai passé un certain temps à changer les directions de lumière dessus et à prendre des photos pour la suite.

J'ai relevé toute la zone de machinerie avec un couloir au lointain mais pas à la découpe cette fois, plutôt aux projecteurs. Ça dénote du reste et ça rend cet espace plus doux, plus incertain, un peu dans le sens du jeu de Raquel et Candice quand elles découvrent la manipulation du caillou au début.

J'abandonne par contre l'idée de réhausser les guides rouges en lumière. Trop fastidieux de suivre les fils, ça ne marche que pour le début, les impacts des faisceaux ne sont pas du tout intéressants sur le caillou et la couleur de la lumière est de trop. Elles sont bien plus présentes avec les latéraux je trouve, tu me diras.

Par contre super idée de s'accrocher au cadre de la structure, j'y ai installé deux faces diagonales

et un contre avec des PAR 16. Ça renforce le côté maquette des bâtiments de Gaza et cela permet de rendre le décor « autonome » : il n'est pas éclairé mais il produit sa propre lumière.

Je pense avoir tous les grands principes de la lumière, il y a des choses à améliorer bien sûr mais l'idée est là.

CERISE GUYON : Salut Romain, effectivement que ton idée de ne pas éclairer la structure lui donne une présence en creux que je trouve hyper intéressante. Je suis très contente des couleurs, comment le blanc des immeubles ressort dans tout ce gris, même les objets assez petits ressortent bien. D'ailleurs, j'avais habillé Raquel avec du rouge mais finalement je lui ai pris un chemisier blanc, ça fait une petite luminosité en plus sur son visage, paradoxalement elle se fond plus dans le décor comme ça.

Les placements qu'on avait mis en place au Tas de Sable, pour les filles à l'avant-scène, et pour les blocs dans la bande de Gaza, fonctionnent bien en lumière et je trouve super que ce soit baigné dans une lumière assez large et non pas resserrée. J'ai toujours un peu peur quand il y a une succession d'emplacements que la mise en place soit trop visible, qu'on ait une sensation de déménagement permanent. Je crois qu'on y échappe, et que les mouvements sont assez organiques dans le spectacle.

Maintenant vivement Charleville ! ■